

Des risques incalculables

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1977)**

Heft 405

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1018649>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 405 5 mai 1977
Quatorzième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Rappel: les numéros de
« Domaine Public » sont rédigés
collectivement par les différents
groupes de travail cantonaux
du journal.

405

Des risques incalculables

Les statisticiens et autres technocrates veulent toujours calculer d'avance la probabilité de tout événement. Officiellement, il s'agit d'évaluer le degré de vraisemblance que telle ou telle situation se présente. En réalité, il y a, derrière la volonté rationnelle de maîtriser d'avance les faits, l'espoir secret d'écartier la survenance d'événements inopportuns, et en tout cas d'en exorciser les effets nuisibles.

C'est ainsi qu'à coup de probabilités de $0,0000 \times \%$, on nous explique qu'il n'y a pratiquement aucun risque d'accident susceptible d'entraîner une radioactivité mortelle dans les environs des centrales nucléaires... Fort bien, mais à combien s'élevait donc la probabilité qu'un certain gaz nommé dioxine s'échappe d'une usine pour imprégner durablement l'air et la terre de la région? Et combien y avait-il de chances pour que deux Boeing 747, avec leurs centaines de passagers à bord, s'entredéchirent l'un l'autre pour « améliorer » le record de la plus grande catastrophe de l'aviation civile internationale? Et que pensaient les experts de la probabilité relativement plus élevée de voir un geysier se mettre à débiter en vain 4000 tonnes de pétrole brut par jour dans la mer du Nord, où les frais de prospection, d'installation et d'exploitation s'élèvent à 4-7 dollars le baril?

Malgré tout cela, il faudrait que le commun des mortels se sente rassuré, conforté dans sa foi rationaliste en le Progrès technique, sans lequel en effet, etc. En vérité, le sentiment général demeure: une faible probabilité ne suffit pas davantage à chasser la peur qu'une probabilité élevée d'accident n'empêche de prendre la route. C'est que, dans une arithmétique sommaire, l'accident de la circulation fera une ou plusieurs victimes théoriquement prévenues, tandis que les catastrophes contemporaines, notamment écologiques, se distinguent par leur ampleur incontrôlable et leurs conséquences imprévisibles.

Car si le progrès technique mal maîtrisé et l'erreur humaine ont de tout temps causé certains malheurs, les dimensions que prennent les désastres contemporains nous incitent à réfléchir en termes différents sur la notion du risque, et sur l'enchaînement des dangers avec lesquels nous vivons de gré ou de force.

Le fait de prendre et de faire courir des risques pour assurer le développement et le profit des firmes est inhérent à la société contemporaine de production. Il appartient dès lors à ceux qui contestent l'ordre et les priorités de notre système économique de faire ressortir le caractère différent — et non seulement aggravé — des dangers que le gigantisme et la concentration nous font courir, à nous-mêmes et à la planète. Avec les dimensions prises par les activités humaines en général et leurs incidences écologiques en particulier, les calculs de probabilité ne veulent plus dire grand-chose. Et chaque fois que l'in vraisemblable se produit, la méfiance générale se renforce, devant laquelle les technocrates devront tôt ou tard céder — enfin une certitude.

P.S. N'était le risque — incalculable — de tout mélanger, on aurait évoqué ici l'affaire du Crédit Suisse: en son genre, elle est immense et exemplaire, comme Seveso, Tenerife et Ekofisk.

SOMMAIRE :

Pp. 2/3 : Haute finance sans filet 1. Les beaux discours - 2. Sans précédent - 3. Le Tessin, coffre-fort de l'Italie - 4. Pas de bouleversement; p. 4 : Le fluor en Valais : Le marché d'Alusuisse, la pollution contre l'emploi; p. 5 : Jura : Les points et la partie; p. 6 : Le carnet de Jeanlouis Cornuz : L'inquiétude des élèves - Dans les kiosques : Mieux que Jean Ziegler; p. 7 : Constructions publiques : On ne prête qu'aux riches; p. 8 : Super-Phénix : la fillère parisienne.